

Pourquoi j'ai créé ce site ?

Ce site ne fait pas parti d'aucune association. Ce site a été crée pour les Orphelins de Duplessis uniquement et ne doit pas servir a d'autres fins. Les propos qui sont tenus sur ce site sont véridiques et vous de montre notre dégoût envers l'église et la politicaillerie de basse cour du Canada.

Ce site a été crée bénévolement et ce pour dénoncer des actes répréhensibles commis sur des enfants durant les années 50 et 60 au Québec, Canada par l'église catholique, le gouvernement et la médecine. Ce site n'est pas un documentaire mais une dénonciation des actes commis sur des pauvres enfants Orphelins victimes d'un système corrompu. Vous comprendrez que si certains passages vous choquent ou si vous trouvez que certains de mes propos sont disgracieux ou déplacés, c'est qu'en concevant ce site j'avais la rage au cœur et que j'entais d'é goutte devant de telles [Atrocités](#). Je ne suis certainement pas ici pour plaire aux politiciens ou a l'église et encore moins a Bruno Roy.

Ce site est indépendant et repose sur des témoignages vécus avec des faits véridiques et des documents légaux qui les appuient.

Ce site est dédié aux Orphelins de Duplessis et je leur offre une fenêtre ouverte au monde entier via Internet afin qu'ils puissent faire connaitre leur calvaire et ainsi empêcher que cela ne se reproduise et ne tombe jamais dans l'oublie. L'holocauste des Juifs en Allemagne Nazi était horrible selon vous et bien ce qui se trouve sur ce site l'est tout autant mais les horreurs n'ont pas été commises par des NAZIS mais par l'église Catholique, par des Politiciens Véreux et par la Médecine et au Québec, et le Canada qui se vante d'être un exemple de vertu c'est tout à fait dégoûtant.

Sylvain, webmaster

Comment la psychiatrie a utilise les orphelins de Duplessis comme cobayes !



Clarina Duguay (en haut, a droite) et son époux, Rod Vienneau, cherchent a connaitre toute la vérité sur le passe d'Orpheline Duplessis de Clarina (Clarina dans le cercle, a gauche), y compris les drogues administrées a l'hôpital St-Julien.

Pour beaucoup de gens, se reposer au bord de l'eau est une expérience de détente. Pour Clarina Duguay, cela inspire des souvenirs terrifiants de son enfance — des souvenirs si douloureux, que même plus de 50 ans plus tard, elle peut à peine trouver des mots pour les exprimer.

La douce et timide Mme Duguay, âgée de 65 ans, est l'une des infâmes Orphelins québécois de Duplessis, un groupe de plus de 5 000 enfants que les parents ont remis aux orphelinats catholiques pendant les années 40, 50 et 60, et a qui on avait promis une « bonne éducation pour leurs enfants ».

Au lieu de cela, les psychiatres les ont faussement déclarés mentalement malades ou sévèrement retardés et les ont entreposés dans des hôpitaux psychiatriques, permettant au gouvernement du Québec, dirigé par l'ancien Premier ministre Maurice Duplessis, de recevoir des primes du gouvernement fédéral pour leurs soins.

Jusqu'ici, les recherches sur les Orphelins de Duplessis se sont concentrées principalement sur les actions des représentants de l'église Catholique qui ont administré les orphelinats et les hôpitaux psychiatriques.

Mais, le 26 septembre 2001, dans une action apparente pour bloquer toute investigation supplémentaires sur les crimes ou les inconduites du passé et sur ceux qui en étaient responsables, le gouvernement du Québec a fait une offre qui se voulait à prendre ou à laisser pour empêcher les Orphelins d'intenter des actions judiciaires contre le gouvernement du Québec ou les représentants de l'église Catholique, en charge d'un pauvre règlement de 10 000 \$ par personne. Si un Orphelin refuse de signer l'accord, il renonce même à son droit d'obtenir cette compensation.

En conséquence, disent les Orphelins, un groupe important d'individus n'ayant jamais été tenu responsable du rôle fondamental qu'il a joué dans leur traitement abusif, peut maintenant s'en tirer indemne lui aussi : les psychiatres qui ont signé des fausses ordonnances les étiquetant « mentalement malades » et les envoyant dans un enfer atroce. Cobayes Humains ?

La nécessité de faire une enquête plus approfondie sur le cas des Orphelins est évidente, car une enquête supportée par le Fonds pour le Journalisme d'Investigation de Washington, D.C., a révélé quelque chose de bien plus sinistre de la part des psychiatres que de signer des ordonnances pour faire de ces enfants normaux et en santé, des inadaptés mentaux. Apparemment, ils étaient utilisés dans des expériences sur les drogues, expériences semblables à celles conduites sur des enfants en Allemagne nazie.

Les dossiers médicaux ainsi que les propres souvenirs des Orphelins suggèrent que les enfants auraient été exploitées en tant que cobayes humains pour une nouvelle drogue : la chlorpromazine.

Le gouvernement du Québec, sous le règne de l'ancien Premier Ministre Maurice Duplessis, recevait des sommes d'argent provenant de fonds fédéraux pour les milliers d'orphelins ; plusieurs d'entre eux étaient faussement déclarés malades mentaux par les psychiatres tel que Joseph Pierre Lamontagne (ci-joint) qui signa les papiers envoyant Clarina Duguay dans un asile d'aliénés.



La chlorpromazine, connue aujourd'hui sous ses marques de fabrique de Largactyl au Canada et de Thorazine aux États-Unis, a été synthétisée en France avant la Deuxième Guerre mondiale pour servir d'anesthésique. Depuis ce temps, on lui a associé des qualificatifs tels que « matraque chimique » ou « lobotomie chimique » en raison des conséquences mentales et physiques, y compris une « complication » connue sous le nom de dyskinésie tardive, désordre du système nerveux central qui inclut des mouvements faciaux et corporels, involontaires et grotesques.

Pour ce qui est des enfants, la drogue les plongeait dans un cauchemar duquel ils pouvaient ne jamais se réveiller. Les objectifs visent par l'utilisation de cette drogue, ainsi que l'ampleur et les conséquences des expérimentations effectuées, incluant des décès, continuent à être investigués par Freedom.

Les dossiers médicaux ainsi que les propres souvenirs des Orphelins suggèrent que les enfants auraient été exploitées en tant que cobayes humains pour une nouvelle drogue : la chlorpromazine.

Certains des Orphelins internes à l'hôpital St-Jean-de-Dieu (nommé maintenant l'Hôpital Louis-H. Lafontaine) dont le docteur Lazure est toujours en poste, se rappelle avoir été traités par Ewen Cameron, le psychiatre qui a fait des expériences épouvantables et inhumaines sur des sujets humains à l'Institut Allan Memorial de l'Université McGill. Ces expériences faisaient partie des programmes notoires de « contrôle mental » de la CIA américaine (Central Intelligence Agency) qui commencèrent à la fin des années 1940 et qui se poursuivirent jusqu'au début et au milieu des années 1960.

M. Bruno Roy, président du Comité des Orphelins de Duplessis, a examiné les dossiers de centaines d'Orphelins, et a dit que, en effet, le nom de Cameron apparaissait dans les dossiers des enfants.

Cameron était connu pour utiliser la chlorpromazine dans ses expériences, lesquelles combinaient drogues, chocs électriques, lobotomies et autres attaques sauvages sur des patients.

Son associé Heinz Lehmann, qui donna des cours à McGill aux étudiants préparant une licence et à ceux qui en avaient déjà une et qui devint directeur clinique au Allan Memorial en 1958, est considéré comme le psychiatre qui a découvert l'utilisation de la chlorpromazine sur les patients psychiatriques en 1953 (voir l'article précédent).

Pourtant aujourd'hui, les preuves indiquent que dès 1947 on administrait cette drogue puissante aux effets débilissants, aux Orphelins de Duplessis, qu'on faisait passer pour retardés et mentalement malades dans les hôpitaux psychiatriques.

En tant qu'enfants sans défense, ignorants de leurs droits et sans droit de parole, la vérité horrifiante au sujet de leurs épreuves a été cachée au public.

Des vies gaspillées

Deux ans après être arrivée à son orphelinat en 1946, Clarina Duguay a été transférée à l'Hôpital St-Julien, un asile d'aliénés située à plus de 1 000 kilomètres de chez elle.

à St-Julien, Mme Duguay expérimenta des traitements épouvantables.

« Ils plongeaient nos têtes dans l'eau glacée si nous faisons quelque chose de mal, » a-t-elle dit, ajoutant que depuis ce temps l'eau la terrifie. Elle a décrit avoir été attachée à un lit avec un collier, et devoir frotter interminablement des planchers.

Les sœurs ont dit à Mme Duguay que sa mère était devenue folle et qu'elle était morte en tant que patiente dans un autre hôpital psychiatrique. En fait, sa mère ne mourut de la tuberculose que deux ans après cette déclaration des sœurs.

Deux semaines après être arrivée à St-Julien, Mme Duguay se rappelle de façon très précise qu'on lui avait fait prendre un médicament qui, selon les sœurs, la ferait dormir. Le médicament toutefois fit beaucoup plus que cela.

« Il m'a transformée en une zombie, dit-elle. Je n'avais pas d'énergie. Je me sentais toujours somnolente, j'avais de la difficulté à me lever. On me donnait cette drogue chaque soir. J'ai de la difficulté à me rappeler et je pense que c'est à cause de la drogue. »

Mme Duguay et les autres orphelins disent que même si la province ne leur a pas fourni les dossiers correspondant aux premières années passées à leurs institutions, la drogue qui leur a été administrée a toujours été la même. Cette drogue a été identifiée dans des dossiers plus récents comme étant de la chlorpromazine.

En 1946, François Lantagne était un garçon de 9 ans, effrayé, lorsqu'il fut envoyé à l'hôpital psychiatrique St-Michel Archange (maintenant nommé Robert Giffard). Étant un enfant naturel, sa mère n'avait pas assez d'argent pour l'élever.

M. Lantagne fut régulièrement placé dans une camisole de force et soumis aux douches glacées. Comme Mme Duguay, il a reçu la chlorpromazine chaque soir, au coucher.

Aujourd'hui, cela fait 35 ans que M. Lantagne est sur l'assistance sociale.

« Ils ont gâché ma vie, » a-t-il dit.

Joseph Martin n'avait que 5 ans 1/2 en 1938 quand ses parents l'ont placé à l'Institut Buissonnet de Montréal. Peu de temps après, il a été transféré à l'hôpital St-Jean-de-Dieu, où il est resté jusqu'en 1956. M. Martin a déclaré qu'on lui avait administré une variété « de pilules pourpres et roses » et de la chlorpromazine.

Quand a Hervé Bertrand fondateur du Comité des Orphelins et Orphelines Institutionnalisées de Duplessis.

A subit des préjugés de sodomisé attaché avec une camisole de force et les autorités ont fermé les yeux, la justice Canadienne et Québécoise en a fait autant pour tous les victimes de cette époque.

La culture duplessiste continué en force comme si rien ne sait passer sur chacun des territoires respectif, la collusion, la corruption, est démise surtout le gangstérisme. Se garde en forme pour refaire d'autres commissions par-dessus commissions à donner aux contribuables une apparence de justice donc ils ont l'expertise avec le DPCP en fabrication des scénarios pour le compte de la solidarité des gouvernements.

J'ai regardé la définition elle correspond exactement à nous les victimes de ce massacre. Qui est le premier instigateur: 1er 1953 Ministère de la justice Canada par James Paul Martin qui n'a pas voulu donner la subvention aux Sœurs de la Charité de la Providence elle est retournée au Fin renard Maurice Duplessis qui a décrété le Génocide 816 avec un cadeau de trois millions de dollars.

Conditions de changer la vocation orphelinats pour centre psychiatrique moi et mes confrères et consœurs devenues 800 enfants de handicap mental dans un mois avec des tests bidons renfermer pour toujours, mais moi je me suis fait violence une vingtaine de fois un nouveau prêtre arrivé a fait le ménage.

Je suis un des premiers qui a sorti en 1958 car le Prêtre l'abbé Paul Desroches m'a fait sortir sans passer par un psy a fait un ultimatum aux religieuses si vous ne faites rien Lundi matin j'appelle la police provinciale il je suis allé au Mont-St-Antoine pour apprendre un Métier de menuisier 1962 je suis allé jouer de la trompette devant la reine mère Elizabeth II si vous ne me croyez pas aller sur mon blog www.orphelinsdeduplessis.com .

De plus nous avons été dans la commission du droit du Canada The Law of Canada. que des enfants Histoire de violence en Établissement Canadien

Titre : La dignité retrouvée-La réparation des sévices infligés aux enfants dans les établissements Canadien et Québécois aussi.

Nous sommes dans ce rapport et ont nous a tassé en quelque page ont accentué sur les autochtones nous caché sous le tapis sans avoir des excuses et dégagements et réparation comme les autochtones

En bas la préméditation écrite par le magna des journaux et je lui ai demandé de m'aider car c'est lui qui a écrit l'histoire du Pouvoir de Duplessis Conrad Black au lieu de m'aider il c'est prendre à volé il a perdu sa citoyenneté de l'Angleterre quand je lui demande de m'aider il a dit il n'avait pas le temps dans sa lettre 1991 plutôt il a écrit un livre en volant l'argent inscrit en bas.

Duplessis, pendant cette période de «[Grande noirceur](#)» après laquelle la majorité francophone québécoise abandonna son héritage religieux.

Maurice Duplessis fut célibataire toute sa vie et n'a eu aucune descendance.

- [Conrad Black](#), *Duplessis*. Traduit de l'anglais par Monique Benoît. Montréal, Éditions de l'Homme, 1977, 2 vol. Tome 1 : *L'Ascension*, 487 p. Tome 2 : *Le Pouvoir*, 623 page 419 3ème paragraphe Préméditation de Duplessis

La Préméditation et collusion du Gangstérisme

Durant ses années au pouvoir après 1944, Duplessis assura la prédominance de l'Église dans les domaines qui après son règne, furent confiés au pouvoir séculier: l'éducation, les services hospitaliers et l'assurance publique. A l'époque d'après-guerre, le contrôle religieux de ces constitutions plaçait le Québec dans une situation de plus en plus anachronique.

Ce système permettait à la province d'épargner plus d'un milliard de dollars en salaires [qu'elle n'avait pas à payer](#) cet argent qui représentait quarante pour cent du budget provincial pour cette période, permettait à la province de construire, écoles, hôpitaux, routes, et habitations, de poursuivre, l'électrification rurale, de ne pas augmenter les taxes et maintenir sur le marché des valeurs un crédit comparable à celui de n'importe quel autre gouvernement de l'Amérique du nord